

ANNA BOCHNAKOWA
Jagiellonian University in Krakow
anna.bochnak@uj.edu.pl

LINGUARUM TOTIUS ORBIS VOCABULARIA COMPARATIVA AUGUSTISSIMAE CURA COLLECTA (...), 1787–1789¹

Keywords: lexicography, 18th century, French language, Russian language, transliteration

Abstract

The paper discusses an 18th c. dictionary entitled *Linguarum totius orbis Vocabularia comparativa Augustissimae cura collecta (...)*, which contains the equivalents (in ca. 200 languages and dialects) of more than two hundred Russian entry words. The multilingual counterparts are a transliteration (and at times what might be called a phonetic transcription) in the Russian alphabet. The principal objective of the paper is to describe the French (and Old French!) equivalents of the entry words, at the same time not only indicating the simplifications and inaccuracies, but also the historical value of the recorded forms.

L'ouvrage portant ce titre latin, marqué seulement dans le second volume, datant de la fin du XVIII^e siècle, est couramment appelé « dictionnaire de l'impératrice Catherine II ». Cette publication toute particulière a attiré, en Pologne, surtout l'intérêt des spécialistes des langues slaves (Juszkiewicz 1978; Popowska-Taborska 1994; Fałowski 1999a, 1999b)². Nous nous proposons de passer en revue le contenu lexical français donné comme équivalent des entrées russes.

¹ Le présent texte reprend notre communication, présentée (en polonais) à la séance du 17 février 1999 de la Section de néophilologies de Polska Akademia Umiejętności, dont le résumé se trouve publié dans *Sprawozdania z czynności i posiedzeń Polskiej Akademii Umiejętności* 63, Kraków 1999 (2000): 109–112.

² A notre connaissance, trois études encore sont sous presse: une concernant le contenu espagnol (Stala sous presse) et deux autres – le polonais (Jakubczyk sous presse). Nous avons découvert,

Le premier volume du dictionnaire, paru en 1787 à Saint-Pétersbourg est intitulé uniquement en russe: *Сравнительные словари всех языков и наречий, собранные десницую всевысочайшей особы (...)*, le second, publié en 1789, porte, à côté du titre en russe, celui en latin: *Linguarum totius orbis Vocabularia comparativa Augustissimae cura collecta, Sectionis prima, Linguae Europae et Asiae complexae (pars secunda)*³. Les deux volumes comptent en tout près de 900 pages, du grand format, imprimées sur deux colonnes. La nomenclature du dictionnaire est constituée de 273 entrées russes numérotées (et 12 autres constituées par les adjectifs numéraux), rangées dans l'ordre thématique. La liste des entrées avec la traduction en latin est jointe au second volume (voir Annexe).

Chaque entrée en russe⁴ est suivie d'équivalents en 200 langues (ou dialectes) numérotées et respectivement nommées. Les entrées sont présentées dans des séries sémantiquement liées. La première est *Deus*, puis vient *coelum*, ensuite les noms de membres de la famille, puis les parties du corps humain, les noms des sens et quelques noms abstraits liés à la vie humaine (*amor, dolor, labor, etc.*), les termes se rapportant à l'univers: noms de corps célestes (*terra, luna, stella*) et de phénomènes climatiques, mesures du temps (division de la journée, saisons), noms des éléments et de la forme de terrain, des noms de plantes et de leurs parties, des noms d'animaux domestiques, quelques termes liés à la vie sociale (*victoria, bellum, etc.*). Il y figure encore des noms de dimensions (*longitudo, latitudo, altitudo, profunditas*). On y retrouve aussi quelques adjectifs qualificatifs (entre autres quatre noms de couleurs – *album, nigrum, rubrum, viride*), des verbes désignant des actions essentielles (*edere, bibere, amare, arare, etc.*), des pronoms et des prépositions les plus fréquents et des adjectifs numéraux choisis.

Dans les années 1790–1791 paraît à Saint-Pétersbourg la deuxième édition de l'ouvrage⁵, en quatre volumes, avec la nomenclature présentant les mots des langues respectives, notés toujours en cyrillique, mais rangés dans l'ordre de l'alphabet russe. Popowska-Taborska (1994: 41) précise qu'elle fut rédigée par un Serbe, Théodor Janković.

La conception d'un dictionnaire thématique multilingue, constitué en fait par des listes d'équivalents, n'est pas nouvelle et remonte aux vocabulaires du XVI^e siècle (Calepin, Berlaimont et autres). L'originalité pourtant du dictionnaire de Catherine est due au nombre des langues répertoriées (annoncé sur la page de titre) et à l'utilisation de l'alphabet cyrillique dans la totalité de l'ouvrage (l'index des entrées traduites en

tout récemment, que le volume 32 (2010) de la revue *Histoire, épistémologie, langage* était consacré au dictionnaire de Catherine II. Nous n'avons pas, en ce moment, l'accès à cette publication.

³ En dehors des exemplaires conservés dans quelques bibliothèques, des versions numérisées sont actuellement accessibles sur la toile. Nous avons consulté la première édition originale à la bibliothèque de l'Institut des Langues Slaves Orientales de l'Université Jagellonne de Cracovie et la seconde, à celle des Académies des Sciences PAN/PAU à Cracovie.

⁴ Pour la clarté du texte, nous donnons l'équivalent du mot-vedette en latin, selon la liste des entrées du tome II.

⁵ Notons que le titre de l'édition de 1790–1791, publiée aussi à Saint-Pétersbourg, diffère légèrement de celui de la première édition. Le voici: *Сравнительный словарь всех языков и наречий...*

latin et notées en alphabet latin joint au second volume fait exception). Les équivalents en langues diverses du mot-vedette en russe se veulent donc des translitérations en cyrillique des formes originales. Par rapport au français, on le verra, il s'agit bien souvent d'une sorte de transcription phonétique. L'examen de quelques exemples nous montrera à quel point aussi bien la translitération que la transcription sont inexactes.

Le projet de constituer un lexique de près de 300 mots en 200 langues s'est voulu bien ambitieux, mais sa réalisation est certainement imparfaite. Il est difficile d'appliquer des critiques propres à la méthodologie moderne, mais quelques points sont à soulever.

Le titre du dictionnaire signale la protection prêtée par « la plus haute personne » à l'élaboration de l'ouvrage (il s'agit évidemment de l'impératrice Catherine II) et le texte préliminaire le dit explicitement. Dans la préface, signée par Simon Peter Pallas, il est dit que c'est à l'impératrice que revient l'initiative de l'entreprise (1784), mais qu'elle a aussi personnellement contribué à l'établissement de la nomenclature, en y fournissant plusieurs mots (« presque la moitié » dit Pallas). Ne pouvant pas toute seule mener à bien la réalisation de l'ouvrage, elle en a confié (en 1785) la continuation à l'auteur de la préface.

Peter Simon Pallas (né en 1741 à Berlin, mort en 1811 à Berlin) était médecin et naturaliste, explorateur de la Sibérie, lié à l'Académie russe de Saint-Petersbourg. Appuyé par Catherine II, il a sillonné pendant 7 ans tout le nord et l'est de l'Asie, avec une équipe de chercheurs. Il passait pour un grand spécialiste de la flore et de la faune sibériennes et mongoles (Wendt 1969: 108, 125, 501). C'est à ce savant donc que l'impératrice a confié la réalisation de son idée lexicographique.

Dans la préface, on trouve quelques indications relatives à la méthode adoptée. Même si Pallas glorifie l'apport prétendu de l'impératrice, il dit que la base lexicale de l'ouvrage: les données des 47 premières langues, dont l'italien, l'espagnol, le portugais, le « roman et l'ancien français », a été élaborée par « un savant assesseur et bibliothécaire » Login ou Ludwig Bacmeister (1730 – 1806). Cet Allemand, vivant à Saint-Petersbourg depuis 1762 est connu surtout comme auteur d'une vaste (11 volumes) bibliographie de la littérature russe, d'un manuel de géographie, et comme traducteur en allemand d'ouvrages historiques russes. C'est lui qui a composé une sorte de programme d'enquête sur les mots, en vue de la composition d'un dictionnaire comparatif. Il l'a exposé dans « *Idea et desiderata de colligendis linguarum speciminibus* » (1773). Le principe de sa méthode était de donner la traduction en plusieurs langues du nom de l'objet indiqué. Pour élaborer ses ouvrages géographiques, Bacmeister avait composé un questionnaire concernant les conditions naturelles de différentes provinces de l'empire qu'il envoyait aux autorités locales. Il est fort possible qu'il y ait aussi joint son enquête lexicale (Fałowski 1999b: 138). On peut en conclure que la conception du dictionnaire était bien antérieure à ce qu'on admet généralement et que la participation de l'impératrice était plutôt symbolique. Le vocabulaire de langues extérieures à l'empire pouvait être réuni avec la contribution de savants étrangers et de diplomates russes résidant hors du pays.

Pallas, chargé de la continuation de la tâche de Catherine, comme il veut bien nous le faire croire⁶, s'est servi (il le dit dans la préface) de plusieurs petits vocabulaires manuscrits contenant des données relatives au territoire impérial. Toujours dans la préface, on lit que pour les langues celtiques, romanes, pour l'ancien français, le gotique, l'anglo-saxon et le cimbrique il avait puisé dans des sources imprimées, il promet d'en fournir une liste ailleurs, nous ne l'avons pas trouvée⁷.

Pallas donne aussi quelques détails concernant les langues répertoriées. Il dit, par exemple que « parmi les langues celtiques il faut distinguer le *басконской* appelé ainsi en France, et non pas celui qui est connu en Espagne sous le nom de *васкуенца*, qui n'a rien de commun avec les langues celtiques ». Cette remarque n'est pas claire : *васкуенца* fait penser à *vascuenza* désignant la langue basque, qui effectivement n'a rien à voir avec les langues celtiques. D'autre part, *басконской* est le nom russe de *basque*. C'est ainsi d'ailleurs que Volney (1807) le traduit pour nommer la langue 15 dans le répertoire (*по басконски*) des langues. On trouve dans la préface des précisions concernant aussi d'autres langues que nous ne citerons pas ici.

Les langues et dialectes se présentent en groupes correspondant en gros au classement moderne. La liste numérotée est ouverte par les langues slaves, puis celtiques, ensuite le grec et le latin suivis des langues romanes (23–29), ensuite le gotique et le groupe germanique, les langues baltes, puis l'albanais, le roumain (46, sous le nom de *валаке*), le hongrois. Ensuite viennent des langues de l'empire de Catherine II, avec les parlers sibériens, caucasiens, puis l'afghan, le kurde et l'ossète. On voit aussi, entre autres, l'hébreu et le yiddish, l'arabe et le syrien, ainsi que le japonais et le chinois, le javanais et le nouveau-guinéen. Il y a aussi des parlers des îles Marquises et de la Nouvelle Zélande. Il faut dire tout de suite que le dictionnaire ne renferme pas les équivalents dans toutes les langues énumérées, des lacunes apparaissent par ci et par là, marquées par des points de suspension ; et cela ne concerne pas seulement des langues « rares » ou exotiques.

Nous ne mentionnerons ici que les langues (ou dialectes) du territoire roman répertoriées dans la première édition, avec les numéros qui leur sont assignés : 13. celte, 14. breton, 22. latin, 23. italien, 24. napolitain, 25. espagnol, 26. portugais, 27. roman et ancien français, 28. français moderne, 29. valaisan, 36. cimbrique, 46. valaque.

La distinction que Pallas marque entre « roman et ancien français » (*по романски и древне-французски*) et « nouveau français » (*по ново-французски*) paraît bien curieuse, on peut s'attendre à la présentation des formes historiques. En réalité, celles-ci ne sont pas mentionnées systématiquement.

Pallas déclare dans la préface qu'il veut rendre la prononciation exacte des mots dans toutes les langues considérées. À son avis c'est justement l'alphabet russe qui y convient très bien, sinon parfaitement. Il assure aussi que la connaissance du grec

⁶ Milka Ivić (1975: 28, note 23) prétend que c'était à l'instigation de Leibniz qu'il avait entrepris la rédaction du dictionnaire, appuyé seulement par l'impératrice. Volney (1807: 103) dit explicitement que Catherine II s'était approprié l'idée de Leibniz.

⁷ Nous n'avons pas trouvé, dans les exemplaires consultés, les références signalées par Volney (1807: 107) disant qu'il les avait repérées dans le dernier paragraphe de la préface de Pallas. Les ouvrages cités se rapportent surtout aux langues celtiques.

facilitera la lecture. En principe donc, il s'agirait d'une transcription phonétique en signes constitués par l'alphabet russe. Pourtant, les formes citées sont souvent des translitérations, plus ou moins réussies.

Regardons quelques exemples (a) romans et ancien français et (b) français moderne⁸, notés en cyrillique et leurs équivalents écrits en caractères latins pour en tirer quelques observations sur le principe d'équivalence prétendue entre le mot français et son image transmise en cyrillique. Quelques points sont à relever. Le système vocalique est très simplifié et assimilé au russe, on remarque donc :

1. La neutralisation du degré d'aperture et parfois du lieu d'articulation entre les sons notés en français par *é, è, œ*, qui sont rendus de la même façon, par *э* ou *e*, ainsi que pour le *o* et *au* rendu par *o* : (3) a. *нэре* (...), b. *нэръ* (*père* pour *pater*), (6) a. *филлете*, b. *филье* (*fillette, fille* pour *filia*), (8) a. *сероръ, сюэръ*, b. *сэръ* (*soror*). La présence de la forme notée en ancien français *seror* < latin *sororem* (acc.), à côté de *sœur* (noté de deux façons) provenant du nominatif et continué en français moderne est intéressante, car elle montre la continuation de la déclinaison latine en ancien français; (20) a. *оиль*, (...), b. *зь* (*œil* pour *oculus*), (23) a. *ойе, ароилле*, b. *орэлье* (*oreille* pour *auris*), (33) b. *эполе* (*épaule* pour *humerus*), (91) a. *зстей*, b. *зтэ* (*été* pour *aetas*), (117) a. *ллонкъ*, b. *лонгзръ* (*long, longueur* pour *longitudo*).
2. La notation du *e* final, déjà muet au XVIII^e s. est un anachronisme ou une tentative de translitération : (7) a. *фадринъ, фратре*, b. *фрэре* (*frère* pour *frater*), (10) a. (...), *мойлеэръ*⁹, (...), b. *фамме* (*femme* pour *ixor*) ; la notation de *femme* en cyrillique transcrit en réalité la prononciation de *-emme* (avec le *e* muet).
3. [y] est rendu par [ju] : (134) a. *фрюитаже*, b. *фрюн* (*fruitage, aujourd'hui vieilli, fruit* pour *fructus*), (178) b. *воетюре* (*voiture* pour *vectura*) ; (264) b. *сюръ, дессю* (*sur, dessus* pour *super*).
4. Les voyelles nasales *a, e, o* sont rendues par la voyelle orale correspondante suivie du *n*, donc conformément à la graphie en français : (12) b. *гарсонъ* (*prier*), (123) b. *аржанъ* (*argent* pour *argentum*) ou parfois avec l'addition du *g* qui doit probablement aussi signaler la nasalité : (13) b. *анфангъ* (*enfant* pour *infans*), (29) b. *дангъ* (*dent* pour *dens*), (38) b. *вангтре* (*ventre* pour *venter* latin). (180) *вин* (*vinum*) est noté *венгъ*, (266) b. *кангъ* (*quand* pour *quando*).
5. Il est intéressant de noter l'hésitation entre [we] et [wa] correspondant à *oi* en français, et au XVIII^e s. généralisé dans la prononciation [wa]. On a donc (25) b. (...), *поэль* (*poil* pour *crinis*), (66) b. *пувоэръ* (*pouvoir* pour *potestas*), (77) b. *этэль* (*étoile* pour *stella*), (141) b. *поэссонъ* (*poisson* pour *piscis*), (162) b. *онъ* (*oie* pour *anser*), (273) b. *воэси* (*voici* pour *ecce vide*) à côté de (36) b. *доа* (*doigt* pour *digitus*), (53) *воа* (*voix* pour *vox*). La notation *oe* est pourtant plus fréquente.

⁸ Les chiffres entre parenthèses indiquent le numéro de l'entrée en russe et le même repris dans l'index latin dans le II volume.

⁹ Notons la forme *мойлеэръ* (*moillier*) provenant de *mulier* latin, employée en ancien français et puis disparue.

6. Le *h* aspiré est noté par le *g* avec une cédille: (204) b. *зо* (*haut* pour *alte*); parfois la lettre *h* est mal interprétée et le *g* cédille figure aussi dans des mots d'origine latine où il reste muet; (14) b. *зомме* (*homme* pour *homo*).
7. Le *l* mouillé¹⁰ est rendu par la lettre *л* et une diphtongue *я, е*, etc. (voyelle précédée de *yod*), ou bien *л + ъ*: (6) a. *филлете*, b. *филье* (*fillette, fille* pour *filia*).
8. La prononciation suggérée par les formes en russe est parfois erronée: (15) b. *жансѣ* (*gens* pour *homines*) – avec le *s*, sous l'influence de la graphie française ou bien cette forme se veut une translittération du mot français, (22) b. *попїэресѣ, силѣ* (*paupières, cils* pour *cilia*) où *cilia* est rendu par 'paupière' et 'cil'. L'entrée russe *ресницы* veut dire proprement 'cils' et dans l'index (t. II) est traduit par *cilia*, donc l'apparition de *попїэресѣ* comme l'un de ses équivalents est inexacte.

En général, les formes citées, qu'on les traite comme des transcriptions ou comme des translittérations, ne le sont qu'approximativement et ne peuvent pas, dans la plupart des cas, passer pour des équivalents sonores des mots français (mais, par exemple *mot* est bien transcrit par *мо!*).

L'examen (ici forcément fragmentaire) du vocabulaire contenu dans les *Vocabularia comparativa* apporte quelques constatations intéressantes. À l'entrée russe correspondent parfois deux ou trois synonymes, sans pourtant de commentaire d'usage ou de précision sémantique: (43) b. *віангде, шэрѣ* – *viande, chair* – *caro*, (58) b. *мо, паролле* – *mot, parole* – *verbum*, (100) b. *ривїэре, флэвэ* – *rivière, fleuve* – *fluvius*, (164) a. *кулонѣ, б. нижонѣ, коломбе* – *pigeon, colombe* – *columba*, (167) b. *лимитѣ, терме, борне* – *limite, terme, borne* – *limes*, (240) b. *куврирѣ, селерѣ, кашерѣ* – *couvrir, celer, cacher* – *oculare* [sic], avec le *r* final des deux derniers verbes fautivement prononcé, (178) a. *каррѣ* (*car*), *жерсѣ* (?), b. *воетюре, шарпете* – *voiture, charrette* – *vectura*, (184) b. *гардѣ, сантинель* – *garde, sentinelle* – *custos*, (197) b. *вассо, навире, эскиф, бато* – *vaisseau, navire, esquif, bateau* – *navis*, (245) b. *дебу, арретѣ, алтѣ* – *debout, arrête, halte* – *sta*, (246) b. *ва, алле, маршѣ* – *vas, allez, marche* – *ito*.

Le groupe qui mériterait une analyse plus sérieuse est constitué par les mots «romans et ancien français» dont la source n'est pas dévoilée (la remarque dans la préface indiquant leur provenance de «livres imprimés» est tout à fait imprécise: s'agirait-il d'éditions de manuscrits médiévaux? C'est douteux). Nous citerons juste quelques exemples.

Ainsi a-t-on pour (1) *Deus* – *деу, дексѣ, дедѣ* (?), *дїорѣ* (?), (6) *filia* – *филлете* (7) *frater* – *фадринѣ, фратре*, (8) a. *soror* – *серорѣ, сюэрѣ*, (10) *ichor* – *мойлеэрѣ*, (16) *carpit* – *пенѣ* (?), *тіэсте, капѣ*, (32) *collum* – *колицѣ*. (38) *venter* – *пансе, рене* (?), *бедэне, вентруиль*, (47) *lac* – *ла, лакѣ, латѣ, летажи*, (61) *dolor* – *бобо, долурѣ, дезстанзе* (?), (66) *potestas* – *пуэре, пуоарѣ*, (98) *aqua* – *экэ, эве, эсве, дурумѣ* (?), (100) *fluvius* – *флуме, руэ, рыцѣ* (?), *флеонѣ* (?), (106) *mons* – *монтіале, пикѣ* (?), *пїэ* (?), *пой*, (123) *argentum* – *пекунь (ресипія)*, (156) *tus* – *мирго, рато*, (197) *navis* – *нау, наве, вессель*, (228) *bibere* – *беуре, боувре, ламперѣ*.

¹⁰ C'est ainsi que le double *l* était prononcé en français.

Les formes citées ci-dessus sont parfois surprenantes, voire fantaisistes, et demanderaient une analyse plus détaillée. Puisque l'identification de langues comme « roman et ancien français » n'est pas claire et que les sources d'où sont tirés les exemples ne sont pas connues, il est difficile de les analyser d'une façon satisfaisante.

Le dictionnaire de l'impératrice Catherine II a fait l'objet de remarques, voire de critiques (Fałowski 1999b: 138). Nous avons pris connaissance d'une d'elles, de 1807, formulée par l'orientaliste Constantin-François de Volney, membre de l'Académie Celtique, et publiée dans le « Rapport fait à l'Académie Celtique sur l'ouvrage russe de M. le professeur Pallas, intitulé VOCABULAIRES COMPARÉS DES LANGUES DE TOUTE LA TERRE, par M. le sénateur Volney » (Volney 1807).

Ce texte, tout en présentant le dictionnaire de l'impératrice¹¹, le résumé de la préface, la liste des entrées, ainsi que celle des langues répertoriées contient plusieurs critiques de l'ouvrage. La plus explicite concerne l'emploi de l'alphabet cyrillique pour la notation des mots de différentes langues. En laissant de côté les remarques détaillées, concernant aussi quelques mots français, et les suggestions de Volney, nous voulons surtout mentionner son identification de « roman et ancien français » par *romanche* (Volney 1807: 111). Le mot, désignant aujourd'hui un dialecte rhéto-roman parlé dans les Grisons en Suisse, n'est pas noté dans les dictionnaires anciens¹². Le *Trésor de la Langue Française informatisé* (s.v.) donne, dans la partie consacrée à l'histoire du mot, une seule attestation, de 1813, et le sens 'langue romane parlée dans les Grisons, en Suisse orientale', le seul que nous connaissions. Le texte de Volney permet d'indiquer la datation antérieure du mot *romanche* (1807), mais le sens qui lui est attribué pour rendre le « roman et ancien français », utilisé comme désignation d'une des langues répertoriées dans le dictionnaire de Catherine II ne paraît pas juste.

Nous n'avons pas l'ambition, en nous penchant sur les *Vocabularia comparativa*, d'en apporter une analyse complète ni une étude de la totalité du contenu lexical français dans le « dictionnaire de l'impératrice Catherine II ». On ne peut pas le considérer comme une source fiable du point de vue de l'histoire de langues considérées, mais il constitue certainement un monument, une curiosité lexicographique. Et en le prenant pour un témoignage d'une conception originale de la réunion d'un corpus multilingue, on pourrait analyser d'une façon critique le corpus lexical de chaque langue, vérifier l'identité des langues et dialectes et enrichir de cette façon notre savoir historique et métalexographique¹³.

¹¹ Volney analyse seulement le premier volume de l'ouvrage, le seul qu'il avait à sa disposition (Volney 1807: 99).

¹² Nous avons consulté les dictionnaires des XVII^e–XIX^e siècles contenus sur le CD « Grand Atelier historique de la langue française » (éd. Redon).

¹³ Une étude consacrée au contexte métalexographique et historique du dictionnaire de Catherine II est proposée à la rédaction de *Poradnik Językowy* (Jakubczyk sous presse a).

Annexe

Liste des entrées en latin (d'après la table des entrées en russe avec leurs équivalents en latin, présentée dans le tome II)

1. Deus	39. Dorsum	77. Stella
2. Coelum	40. Pes	78. Radius
3. Pater	41. Genu	79. Ventus
4. Mater	42. Cutis	80. Turbo
5. Filius	43. Caro	81. Procella
6. Filia	44. Os	82. Pluvia
7. Frater	45. Sanguis	83. Grando
8. Soror	46. Cor	84. Fulgur
9. Vir	47. Lac	85. Nix
10. Uxor	48. Auditus	86. Glacies
11. Virgo	49. Visus	87. Dies
12. Puer	50. Gustus	88. Nox
13. Infans	51. Odoratus	89. Mane
14. Homo	52. Tactus	90. Vesper
15. Homines	53. Vox	91. Aestas
16. Caput	54. Nomen	92. Ver
17. Facies	55. Clamor	93. Autumnus
18. Nasus	56. Strepitus	94. Hiems
19. Nares	57. Ululatus	95. Annus
20. Oculus	58. Verbum	96. Tempus
21. Supercilia	59. Somnus	97. Terra
22. Cilia	60. Amor	98. Aqua
23. Auris	61. Dolor	99. Mare
24. Frons	62. Labor	100. Fluvius
25. Crinis	63. Opera	101. Unda
26. Genae	64. Vis	102. Arena
27. Os	65. Potentia	103. Argilla
28. Guttur	66. Potestas	104. Pulvis
29. Dens	67. Matrimonium	105. Lutum
30. Lingua	68. Vita	106. Mons
31. Barba	69. Statura	107. Ripa
32. Collum	70. Spiritus	108. Collis
33. Humerus	71. Mors	109. Valis
34. Cubitus	72. Frigus	110. Aer
35. Manus	73. Orbis	111. Vapor
36. Digiti	74. Globus	112. Ignis
37. Ungues	75. Sol	113. Aestus
38. Venter	76. Luna	114. Profunditas

115. Altitudo	159. Gallus	203. Sanus
116. Latitudo	160. Ovum	204. Alte
117. Longitudo	161. Gallina	205. Humile
118. Foramen	162. Anser	206. Magnum
119. Fovea	163. Anas	207. Parvum
120. Fossa	164. Columba	208. Album
121. Lapis	165. Aratrum	209. Nigrum
122. Aurum	166. Occa	210. Rubrum
123. Argentum	167. Limes	211. Viride
124. Sal	168. Domus	212. Acute
125. Miraculum	169. Porta	213. Humide; crudum
126. Silua	170. Aula	214. Laevis
127. Herba	171. Urbs	215. Crassus
128. Arbor	172. Focus	216. Bene, probum
129. Palus	173. Mensura	217. Bene, pulchre
130. Gramen	174. Cadus	218. Pulchre, lepede
131. Quercus	175. Securis	219. Benignus, beatus
132. Truncus	176. Cingulum	220. Malum, maligne
133. Folium	177. Clavus	221. Male, dementer
134. Fructus	178. Vectura	222. Male
135. Cortex	179. Panis	223. Cito
136. Radix	180. Vinum	224. Lente
137. Ramus	181. Cibus	225. Vivum
138. Campus	182. Fur	226. Hilaris
139. Pratum	183. Thorax	227. Edere
140. Frumentum	184. Custos	228. Bibere
141. Secale	185. Rixa	229. Canere
142. Avena	186. Pugna	230. Cedere
143. Uva	187. Miseria	231. Dormire
144. Piscis	188. Victoria	232. Jacere
145. Vermis	189. Bellum	233. Sumere
146. Musca	190. Miles	234. Amare
147. Fera	191. Segnitias	235. Portare
148. Bos	192. Concordia	236. Vehere
149. Vacca	193. Puerperium	237. Secare
150. Aries	194. Pavimentum	238. Serere
151. Cornu	195. Ager	239. Arare
152. Equus	196. Jugum	240. Ocultare
153. Sus	197. Navis	241. Fundere
154. Canis	198. Cetus	242. Coquere
155. Catus	199. Lux	243. Est
156. Mus	200. Tonitru	244. Da
157. Avis	201. Juvenis	245. Sta
158. Penna	202. Vetus	246. Ito

247. Ego	257. Perquem, Quis	267. Nunc
248. Tu	258. Ita	268. Prius
249. Ille	259. Non	269. Post
250. Illa	260. Ubi	270. Quomodo
251. Nos	261. Hic	271. Sine
252. Vos	262. Ibi	272. Vel
253. Illi	263. Sub	273. Ecce, Vide
254. Illis	264. Super	274.–285. Numeralia Po-
255. Quid	265. In	pulorum Europae et
256. Per quod	266. Quando	Asie

Références

- Fałowski A. 1999a. Materiał połabski w słowniku Katarzyny II. – Brzezina M., Kurek H. (éd.). *Collectanea linguistica in honorem Casimiri Polański*. Kraków: 49–58.
- Fałowski A. 1999b. Język ukraiński w Słowniku Katarzyny II. – Mieczkowska H. (éd.). *In memoriam Alfredi Zaręba et Josephi Reczek w dziesiątą rocznicę śmierci*. Kraków: 137–144.
- Ivić M. 1975. *Kierunki w lingwistyce*. [trad. K. Feleszko, A. Wierzbicka] Wrocław, Warszawa, Kraków.
- Jakubczyk M. [sous presse a]. Słownik carycy Katarzyny Wielkiej w kontekście europejskich teorii językowych II połowy XVIII wieku i na tle tradycji leksykograficznej.
- Jakubczyk M. [sous presse b]. Polszczyzna grażdańska w słowniku carycy Katarzyny II.
- Juszkiewicz U. 1978. Materiał rosyjski ze słownika Katarzyny II. – *Annales Universitatis Mariae Curie-Skłodowska*. [pars 31, vol. F]. Lublin: 385–401.
- Popowska-Taborska H. 1994. Słownictwo kaszubskie w osiemnastowiecznych porównawczych słownikach Europy i Azji. – *Rocznik Sławistyczny* 49.1: 41–46.
- Stala E. [sous presse]. *Diccionario de Catalina la Grande (1787–1789)*. Análisis del material español.
- Volney C.F. de. 1807. Rapport fait à l'Académie Celtique sur l'ouvrage russe de M. le professeur Pallas, intitulé « Vocabulaires comparés des langues de toute la terre ». – *Mémoires de l'Académie Celtique ou Mémoires d'Antiquités Celtiques, Gauloises et Françaises*. [pars 1, vol. 1]. Paris: 99–135. [<http://gallica.bnf.fr>].
- Wendt H. 1969. *Śladami Noego*. [trad. T. Berken, 2ème édition]. Warszawa.